



L'intrigue d'Amélie Nothomb : le sang de papa

Silvana Salvarani

Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación, Chili

silvana.salvarani@umce.cl

<https://orcid.org/0000-0002-7109-1769>

Amélie Nothomb. 2021. *Premier sang*. Le Livre de Poche.



*In ricordo; in memoria di mio padre Antonio Salvarani
che ha donato i suoi anni di grande giovinezza (e la sua vita) all'Italia, sua patria, terra
natale.
(un omaggio al caro papà)*

*À la mémoire de mon père Antonio Salvarani
qui a donné ses années de grande jeunesse (et sa vie) à l'Italie, sa patrie.
(un hommage au cher papa)*

On sent ; on perçoit la narration efficace d'un récit dès les premières pages. On se retrouve plongée, embarquée dans l'histoire réelle de la vie de l'auteur. Cette livraison est une proposition de livre à réviser ; une nouveauté en littérature francophone de 2021. Amélie Nothomb n'utilise pas d'énumération ou dénombrement des chapitres ; elle divise et partage son roman en seize parties et un épilogue, ce qui garantit que le lecteur ne manque pas la suite de sa lecture. On s'unit, on rejoint le cerveau singulier avec ses récompenses littéraires. Il s'agit de la romancière d'expression

française Amélie Nothomb, dernier Prix Renaudot 2021 pour son roman *Premier sang*.

Dès la première page de l'ouvrage, nos pensées tournent autour de la cruauté des hommes vivants pour être exécutés. Le visage de la mort provoquée sans innocence. Dans ce monde-ci, on négocie la survivance sans aucune issue ou résultat tendre de soulagement. Point sensible de la romancière, douillette, accueillante, d'un cerveau que l'on tente d'explorer dans la révolte ; la révolution de son être intime. Quelques instants, des moments secs, sécables à l'infini...

Cette création commence par la fin et bien sûr, elle sera mieux comprise en lisant le livre en entier. Amélie fait tout ceci avec l'élégance de son style mesuré ; il semble qu'il n'y ait pas de mot déplacé qui ne soit à sa place. L'écriture de Nothomb est accélérée, précise ; elle frappe et touche le cœur. Son travail surveille les excès sans dilater, affaiblir la puissance et le pouvoir. Partout, autour, le chagrin règne lorsque André, un militaire, soldat est assassiné, tué. Un jeune homme de vingt-huit ans est amené ; conduit devant un peloton d'exécution. Il mourut début 1937. Claude, sa femme, à vingt-cinq ans devient veuve et promène ; porte son deuil. Le veuvage de l'épouse Claude démarre après deux ans de mariage avec le jeune de la force armée, décédé. Patrick est le fils d'André et Claude. Nous avons le conte d'une enfance et d'une jeunesse extraordinaires.

J'aimais ma mère d'un amour désespéré. Je la voyais peu. Chaque dimanche midi, elle venait déjeuner chez ses parents. [...] Elle avait une manière spéciale d'éviter l'étreinte, elle me rendait les mains afin de ne pas me soulever. Était-ce de peur de ruiner sa belle toilette ? (Nothomb, 2021, 17-18).

Patrick est né en 1937 ; huit mois plus tard, sa mère Claude perd son jeune mari bien-aimé ; un événement qui affectera sa relation avec son fils pour toutes les années à venir. Claude, en effet, s'enferme dans une indifférence aux événements et aux fréquentations du monde ; refuse d'élever le petit Patrick, souvenir inerte et donc insupportable d'un être cher qui n'existe plus. Le petit sera alors confié aux bons soins affectueux de ses grands-parents maternels. Grand-père et Bonne-Maman virent, surent que cet enfant ne fréquentait que des vieux. On le mit à l'école maternelle du quartier. Patrick découvrit d'autres enfants. Les petites filles l'aimèrent.

Patrick était un garçon tendre, gentil, doux et agréable. On concevait du plaisir avec lui. À six ans, il va commencer l'école primaire. Daddy, le grand-père maternel, parle de ce sujet avec sa fille, la mère Claude.

Daddy, bon-Papa, le reprend en main et l'envoie chez les Nothomb, famille de l'époux militaire André. On le confie ; la mort dans l'âme. Les Nothomb habitent dans un château. Patrick passera plutôt les vacances avec son grand-père paternel et sa nombreuse famille. Le petit et beau Patrick, perdu aux mains du baron Pierre Nothomb, est séduit par le Bon-Papa ou Grand-Père ; va donc se retrouver confronté à une tout autre réalité par rapport à la condition ovale des riches à laquelle il a été habitué jusqu'à ce moment-là. Le grand-père Baron, qui vit avec sa très jeune épouse et ses nombreux enfants dans un château au milieu des montagnes, élève sa progéniture selon des méthodes dans lesquelles seuls les plus forts survivent. Il fallait supporter pratiquement des conditions d'existence spéciales : des règlements à un point scandaleux. Patrick n'avait qu'à s'adapter. Aucune éducation ; on recevait un darwinisme pur et dur. On exigeait de s'endurcir ; à un petit garçon de six ans qui avait le corps aussi tendre que l'âme. Deux mois l'attendaient de survie. C'est rude, grossier pour Patrick et difficile de grandir ; d'être là-bas ; mais il ne se plaint pas. Parfois, il se sentait mal. On l'aventurait dans des propos qui le dépassaient et l'angoissaient sans déclamer. Patrick savait lire de la maternelle depuis deux ans.

Patrick apprendra donc auprès de sa fille, de la troupe sauvage, du clan, de la bande, du gang ; des leçons de survie, d'art du compromis et de la négociation qui lui seront « utiles » dans la vie d'adulte. Ne jamais se plaindre ; être toujours disposé... Chez les Nothomb, il fallait se battre, par exemple pour la nourriture. Personne ne se souciait des plus petits affamés. Patrick, à tout moment une suprême preuve d'amour. Ce groupe humain manquait de nutrition. À réception d'un repas plus maigre.

La fin des vacances de deux mois approchait pour revenir dans son appartement à Bruxelles. Seule Bonne-Maman a compris la vie de son petit-fils chez les barbares et les mauvais traitements qu'il avait soufferts. Paddy, (diminutif et surnom du prénom « Patrick ») fait la rentrée à l'école primaire ; il se sentait le fils d'un militaire, un futur général explosé. Il savait lire et écrire depuis longtemps ; il était le premier de la classe avec un

progrès scolaire important. Cependant, c'était bien de dormir et de rejoindre son lit tiède.

Lors du premier trimestre, à Noël, à six ans et demi, Paddy ira peut-être endurci seul chez la tribu des sauvages. Il y va passer deux semaines. Quatre heures de train traînant sa valise pleine de provisions. Grand-Père, le patriarche, le reçut, l'accueillit avec le clan des fauves morts de faim. Un *calofirère* ou la *shtouf* (du patois local) réchauffait. Descendre les escaliers, aller aux toilettes pour faire le pipi la nuit, c'était une tragédie. Patrick ne cessait de s'exalter ... devant les tortures. Pisser faisait trembler avec la glace de l'hiver.

L'enfant découvre ... ; de retour il reçoit un pauvre exemplaire ; recueil scolaire : *Poèmes* d'Arthur Rimbaud, poète né dans les Ardennes françaises. Une fois à Bruxelles, un bain chaud le fait passer le froid souffert pendant deux semaines. C'était la guerre ; à l'école les professeurs, prudents, évitaient le sujet. Paddy aurait voulu retourner à la neige pendant les vacances de Pâques, mais Bonne-Maman, qui le recevait tout le temps du congé, ne voulait guère. Pour la détente d'été, il emporta son livre préféré. À force de le lire, « Le bateau ivre » lui tordait l'âme ; lui déclarait la tristesse et la solitude d'un enfant accroupi ; embaumé qui révèle l'image de son père décédé.

L'été 1951, gardien de but, c'était l'avenir qui tentait le garçon de seize ans. On ne sait à quel point le père manque à Patrick pour s'éclairer dans la vie. Il rentre des sacrés loisirs d'avoir survécu à la rudesse familiale. À dix-huit ans, Patrick commence ses études de droit à l'université de Namur (ville belge). À vingt ans, en 1956, il demanda en mariage Danièle. Elle accepta. Les Nothomb ont interdit ce mariage. Patrick n'aurait jamais cru vivre une situation pareille aussi irréaliste. Fini ses études de droit, Patrick passe le concours diplomatique. Chez les Nothomb, Danièle trouve que la forêt est riante et le lac mignon. Patrick avec sa fiancée Danièle subit le ridicule de Pierre Nothomb. Aucun soulagement pour les jeunes fiancés. Pour Pierre, le mariage de Patrick est inconcevable. Une séance d'humiliation, le Grand-Père inflige à son petit-fils ; lui conseille d'en faire d'elle sa maîtresse. Cet amour scandalisait la famille de Paddy et le père de Danièle insiste qu'on épouse sa fille. Le drame de l'existence du protagoniste, c'est de ne pas avoir eu de père.

Le jour des noces, Patrick diplomate passe deux ans à travailler au ministère des Affaires étrangères. Au début de l'automne 1961, Danièle lui annonce qu'elle était enceinte, ce sera pour fin mai. La grossesse se déroule sans encombre et tout présageait que le bébé naîtrait le 24 mai. Danièle accoucha un garçon, André, comme le père de Patrick, un bébé fragile et inquiet. L'arrière-petit-enfant de Pierre Nothomb (il ne pouvait porter que ce prénom) tombait finalement malade. La paternité est la vocation de Patrick. En tant que consul aussitôt embauché, engagé ; il sera en fait kidnappé au Congo. Il part avec Danièle et André là-bas. L'été 1964 l'ambassadeur de Belgique le nomma consul. Il laisse sa famille et prend son poste. Avec ses autres compatriotes, il est contraint à une captivité, emprisonné dans une prison frustrante, dans la peur d'être tué et le besoin de marchander; la nécessité de négocier pour sa propre vie et celle des autres otages, dans un dialogue continu avec les ravisseurs. Début août, des aberrations des rebelles qui voulaient des exigences, des règnes et l'occupation du pays tout entier. C'était impossible de les convaincre. Impuissance dans le dialogue et la causerie. À chaque fois, Patrick reprenait son discours. Malgré les efforts, du Consul Patrick le découragement apparaissait. S'il se mettait à penser à sa famille, il était perdu. Il n'y a que l'amour ; échapper au mauvais traitement. Ce nouvel État se voulait, ou propriété en vol ; en possession. S'ils ne prenaient pas possession s'occuperait la ville. Gardée en otage, la révolution Patrick exerçait son pouvoir de négociation. Le sang séchait. Tant de souffrances et tant d'angoisse. Les familles porteraient leur deuil. Il pensait à Danièle qui deviendrait veuve comme sa mère Claude, presque au même âge. Mais si, cet univers parallèle existe ; une espèce d'arrière-monde. Le moral de monsieur le Consul descendait en dessous de zéro. Le moment venu, on n'aura pas de pitié. Patrick essayait d'éviter le bain de sang comme représentant des Belges. En tant que diplomate, il représentait le gouvernement Belge contre ceux qui ne reconnaissaient pas son État. Malheureusement, la parole de Patrick ne suffit pas. C'est pour cela qu'on le garde en otage. Tant que régnait la parole, Patrick pouvait espérer s'en sortir.

Des centaines de Belges en otage ... C'était malin au maximum ! Le temps passait et le dénouement approchait. Les rebelles et les détenus massacrés

savaient que ce serait un bain de sang. Plus le temps passait, Patrick devait lutter aussi contre un sentiment de culpabilité infernal : son rôle de négociateur. C'était son métier ; il avait choisi la diplomatie (carrière conseillée par sa Bonne-Maman à six ans). Hélas, l'armée belge n'intervenait point ; le ministère non plus. Aucun contact, aucune communication avec la Belgique. Solitude, isolement, les pires punitions qui renvoyaient à la tristesse de l'enfance. On ne nous serait pas permis de contredire Sartre et son « L'enfer, c'est les autres » mentionné par l'auteur. La République populaire irritait ; Patrick savait qu'il aurait droit à être fusillé. Il va mourir d'une fraction de seconde à l'autre. Aussi terrifié qu'impatient, Patrick acceptera avec soumission chaque malheur et tragédie de cette vie. Une résignation et une volonté de ces chagrins. La fin et la douleur n'importent point. C'est ainsi qu'il faut vivre ... Monsieur le Président Gbenye reprend que Monsieur le Consul, Patrick a deux enfants : un garçon de deux ans, André et un bébé fille, Juliette.

A. Nothomb prend le relais comme épilogue du livre ; elle succède à ses notes. Le 24 novembre 1964, les parachutes belges atterrirent. Les rebelles commencèrent à tirer aux captifs. Ce fut un bain de sang, [...] « il ne faut pas sous-estimer la rage de survivre » (Nothomb, 2021, 156).

L'intrigue ou fiche du livre, nous conduit à l'enfance, jeunesse, mariage et premier poste (ou primordiale fonction) diplomatique de Patrick Nothomb, descendant d'une des familles les plus influentes de Belgique. Entre une mère veuve trop précoce, des grands-parents pour le moins bizarres et une bande d'oncles presque du même âge, le petit Patrick entreprend de devenir un homme... Des pages surprenantes d'une histoire familiale que chaque lecteur dévorera avec émotion et originalité. L'écriture et le langage de l'écrivaine sont un roman dans lequel réalité et imagination s'entrelacent, s'entremêlent beaucoup avec une grande habileté et une grande efficacité narrative. Elle exploite l'expérience biographique et la mêle à un imaginaire un tout petit peu comique, un goût et un talent pour une sorte d'ironie qui crée des situations à la limite du crédible mais jamais complètement irréalistes. Elle fait tout cela avec l'élégance d'un style mesuré ; dans les phrases d'Amélie, il n'y a jamais un mot qui dépasse, un labour limae qui surveille l'excès sans en amortir la puissance : l'écriture de

Nothomb est acérée, précise, frappe le cœur et livre au public une œuvre sans équivoque.

La Belgique, patrimoine exceptionnel, revit toujours dans cette œuvre ; donc un nationalisme beau, séduisant, attractif, engageant caractérisé par une écriture fluide et magnétique qui se dévore. On aborde les sujets les plus chauds et brûlants de la vie. Nothomb est une écrivaine cultivée pas seulement en France. Roman intense et pro-homme qui parle du célèbre père qui, enfant, s'engage à devenir un homme. Un héros dont le roman doit être lu vivant avant de mourir. Premier sang, le sang du père, d'une personne d'une lignée que l'auteur ressuscite. Elle se contente donc de l'élégance de son écriture, précise et poétique comme un *kimono*, d'une clarté presque arithmétique. Et avec *Premier sang*, Amélie a senti son père très proche, entre un cri et un autre. Elle écrit à son bureau du Pont d'Oye, leur château dans les Ardennes. La nécessité d'apprendre à vivre ; elle, jamais n'a autant parlé avec son père qu'après sa mort. Elle donne la parole à Paddy, le protagoniste qui raconte à la première personne. C'est un auteur qui passionne. Elle rend hommage à son père avec une vie pleine de périphéries, comme la théorie darwinienne de l'adaptation à l'environnement et un désir de survie que l'auteur transforme et convertit dans la grande littérature.

Tout à l'heure, j'ai déploré de mourir en pleine santé. Maintenant, je trouve bon de mourir ainsi. Je vais pouvoir vivre la mort à fond, l'embrasser de ma jeunesse. J'ai enfin atteint l'état espéré : l'acceptation. Mieux : l'amour du destin. J'aime ce qui m'arrive. J'aime jusqu'à l'absolu de mon ignorance. N'est-ce pas la juste manière d'entrer dans la mort ? (Nothomb 2021, page 153).



© *Synergies Chili*, n° 18, Année 2022.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
Première édition - Décembre 2022 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb426944659>
Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur – Modalités de lecture et de citation,
politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de
l'éditeur www.gerflint.fr et de la revue [https://gerflint.fr/synergies-](https://gerflint.fr/synergies-chili)
[chili](https://gerflint.fr/synergies-chili) – Contact : synergies.chili@gmail.com

